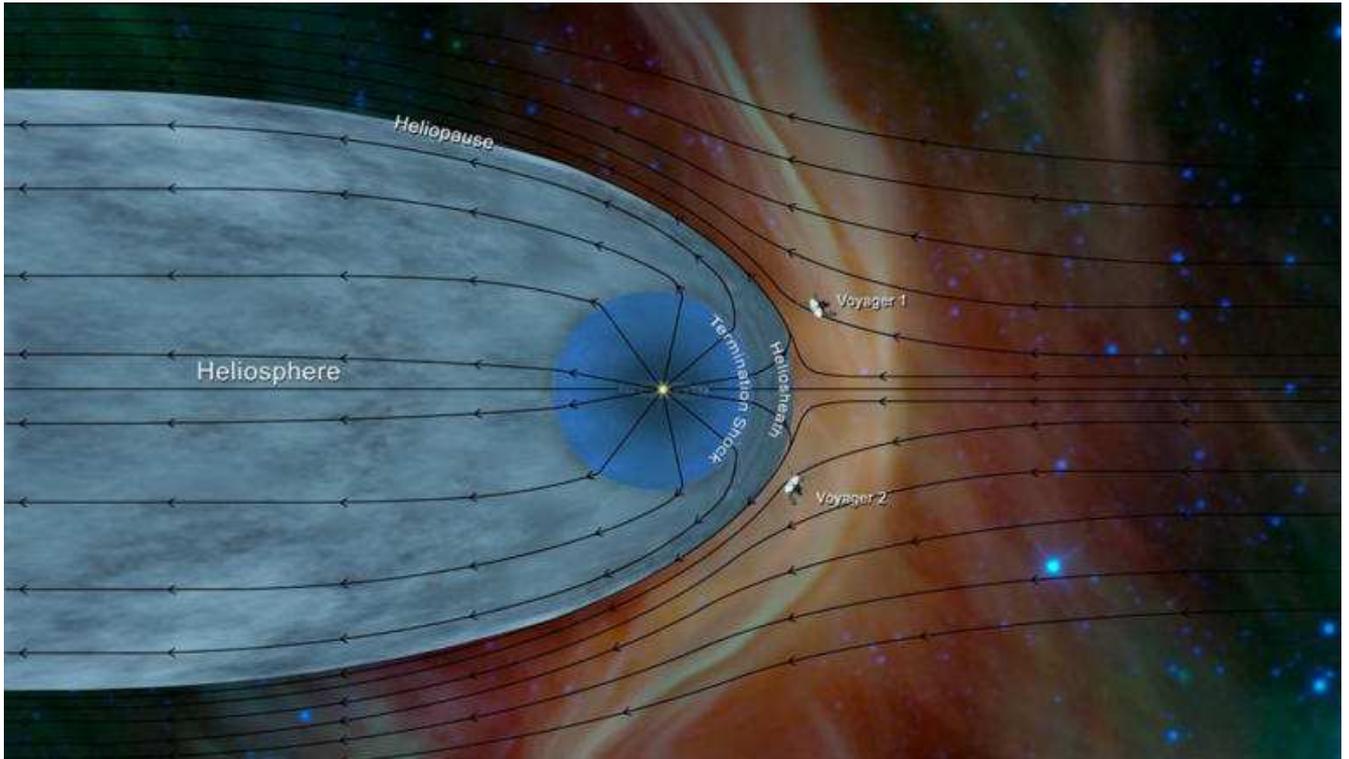


DERNIERES NOUVELLES DES SONDES VOYAGER

LA NASA a désactivé le détecteur de plasma (PLS — Détecteur de plasma (PLasma Spectrometer). Cette coupure se fait un peu sans regret : « il a recueilli peu de données ces dernières années en raison de son orientation par rapport à la direction dans laquelle le plasma s'écoule dans l'espace interstellaire. »

Cette décision a été prise pour préserver au maximum les réserves d'énergie de Voyager 2, et lui permettre de tenir un peu plus longtemps, de façon à pouvoir continuer son exploration du milieu interstellaire. En effet, le satellite a quitté depuis fin 2018 la zone d'influence du Soleil, là où le vent solaire s'interrompt (l'héliopause).



Voyager 2 est actuellement le deuxième objet fabriqué par l'humanité le plus éloigné de la Terre. La sonde, qui a quitté la planète bleue il y a un peu plus de 47 ans, [se trouve désormais à une distance d'environ 20,5 milliards de kilomètres](#). Elle n'est dépassée que par Voyager 1, qui a déjà parcouru 24 milliards de kilomètres. Actuellement, seuls quatre instruments demeurent actifs sur Voyager 2 : CRS : un outil d'analyse de rayons cosmiques ;LECP : un instrument dédié aux particules à faible énergie ; MAG : un magnétomètre ; PWS : un récepteur d'ondes de plasma.

Avec la désactivation de PLS, le nombre d'outils éteints sur Voyager 2 s'élève à six. Les cinq autres ont été coupés en 1989, 1991, 1998, 2007 et 2008. Tous ont été débranchés pour diminuer la consommation d'énergie, sauf un, mis hors ligne en raison de problèmes de performance. Voyager 1 est exactement dans la même situation : il a les quatre mêmes instruments encore actifs.

Voyager 1 et Voyager 2 [sont des éclaireurs exceptionnels](#), qui évoluent dans un environnement jamais exploré par l'humanité jusqu'à présent. Rien de bien étonnant, donc, à ce que la Nasa observe attentivement leur état de santé, exactement comme on surveillerait du lait sur le feu. Il ne s'agirait pas qu'une action entraîne des effets indésirables

Les deux sondes sont alimentées par du plutonium en décomposition et perdent environ 4 watts d'énergie par an. Autre défi pour la Nasa : chaque communication entre la Terre et l'une des deux sondes met énormément de temps, malgré la vitesse de la lumière. Il faut 19 heures pour atteindre Voyager 2 et 19 heures de plus pour sa réponse.